

INFORMATION AERONAUTIQUE

par M. GIACINTI

L'AVIATION DE L'O.T.A.N.

A l'occasion du 11ème anniversaire de l'O.T.A.N., l'état-major des forces aériennes alliées Centre-Europe (Aircent) ont fait réaliser le montage photographique que nous reproduisons en première page. On y voit la plupart des derniers avions et engins mis en service dans les deux forces aériennes alliées tactiques (2ème et 4ème F.A.T.A.C.), chargées de la défense de l'Europe.

Sur ce montage et dans le sens des aiguilles d'une montre en partant de midi figurent: trois G. 91 des forces aériennes allemandes en formation de vol. Au-dessus un C.F. 104 qui sera "opérationnel" en 1962 dans les forces aériennes canadiennes. Un F. 105 G. Thunderchief des unités O.T.A.N. de l'armée de l'air américaine. Un F. 104 G Starfighter des forces aériennes néerlandaises, prévu pour équiper les formations mises à la disposition de l'O.T.A.N. par la Hollande; un Mace, engin sol-sol des forces aériennes américaines; des Nike-Hercules, engin sol-air des unités de l'armée de l'air belge affectées à l'O.T.A.N.; un groupe de Hawk, engin sol-air de l'artillerie américaine également affectée à l'O.T.A.N.; un Javelin d'une formation O.T.A.N. de la Royal Air Force. Un Mirage III C. d'une escadre française mise à la disposition de l'O.T.A.N. et, enfin, un F. 104 G. qui sera mis en service vers la fin 1962 dans les unités allemandes affectées à l'O.T.A.N.

UN NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR

A AIRCENT

Le commandement de l'état-major international des forces aériennes alliées Centre-Europe (Aircent), qui comprend 7 nations membres de l'O.T.A.N., vient de souhaiter la bienvenue à son nouveau chef d'état-major, l'air marshal Maurice Lionel Heath (R.A.F.).

L'air marshal Heath a pris ses fonctions de commandant en second, le 2 Avril dernier, succédant à l'air Marshal Sir Douglas G. Morris (R.A.F.). L'air marshal commandait précédemment le collège d'état-major de R.A.F.

GRANDEURS ET SERVITUDES

F O N C K

Une plaque commémorative de plus sur une façade parisienne. Ainsi se matérialise le souvenir de René Fonck qui ne se contenta pas d'être un as mais devint l'as des as.

Pensez donc, ce vosgien n'avait pas abattu moins de 75 avions ennemis pendant la première guerre mondiale, surclassant tous ses émules de toutes les aviations alliées. Il avait repris le flambeau abandonné par la main mourante de Guynemer, continuant à entasser des pages de gloire dans l'histoire de nos ailes.

On le savait chevaleresque en diable, ce qui ajoutait encore à l'admiration méritée par ses exploits. Et chacun de ses succès contribuait à entretenir parmi tous nos combattants la confiance dans la victoire finale de nos armes.

On a pu voir devant le 3 de la rue du Cirque, près de la veuve et de la fille de l'illustre disparu, les derniers survivants de nos héroïques escadrilles de 1914-1918 et leur président, le général Heurtaux. Mais la suprême valeur de témoignage de cette cérémonie était apportée par celui qui la présidait: le général Weygand, qui fut le chef d'état-major du maréchal Foch et qui, dans le second conflit mondial put constater que dans notre armée de l'air se montraient les valeureux continuateurs des phalanges précédentes.

Fonck aura-t-il un jour une statue, quelque part en France? Il faut le souhaiter en regrettant que son effigie ne s'offre pas encore à la vue des jeunes générations, avides de grands exemples.

Pierre BOUIS.

" ROYAL FLUSH VII "

Les photographies aériennes prises à haute altitude et à grande distance ne semblent présenter aucune utilité à l'œil inexercé mais un interprétateur expérimenté y découvre les détails infimes des positions d'armes ou des concentrations de troupes.

C'est pourquoi l'emploi de la reconnaissance aérienne pour l'élaboration des plans défensifs et tactiques s'est régulièrement accru au cours des années.

Même à notre époque où les engins prennent une place de plus en plus importante, la reconnaissance photographique aérienne demeure une nécessité vitale dans le domaine de la stratégie.

D'où le grand concours de reconnaissance aérienne qu'organise chaque année sous la dénomination de Royal Flush, le commandement des forces aériennes alliées Centre-Europe (Aircent).

Royal Flush VII se termine à l'heure où nous paraissons. Du 14 au 18 Mai il aura mobilisé mille personnes environ, appartenant à treize pays en tant que membres des équipes au sol et en vol, arbitres, juges, observateurs militaires ou spécialistes auxiliaires.

Nous saurons bientôt ce qu'aura été le résultat de cette confrontation des deux forces aériennes tactiques alliées dépendant d'Aircent, en matière de reconnaissance.

Ont été mises en compétition à cette occasion, la coupe Gruenter, actuellement détenue par la 2ème F.A.T.A.C., et des coupes d'équipes.

SURSIS D'INCORPORATION

Dans le cadre des conclusions formulées à l'issue des travaux de trois commissions (armées-éducation nationale, armées-agriculture et armées-affaires culturelles) des modifications sont apportées aux dispositions du décret du 31 Janvier 1961 concernant les conditions d'attribution et de renouvellement des sursis d'incorporation pour études et apprentissage.

Les textes ont paru au Journal officiel du 1er Avril 1962 et ont fait l'objet du décret n°62-360 (page 3 436) et d'un arrêté du 30 mars 1962 (page 3437).

Ces modifications visent, tout d'abord, à préciser le champ d'application des dispositions concernant:

- le changement d'orientation scolaire;
- les conditions d'attribution du sursis complémentaire.

Elles permettent, ensuite, d'accorder le bénéfice du sursis aux élèves de l'enseignement technique, non titulaires du baccalauréat, qui désirent accéder à l'enseignement supérieur. Ainsi, de nombreux jeunes gens, issus le plus souvent de milieu modeste, diplômés techniciens supérieurs ou diplômés d'études agricoles du 2ème degré, pourront poursuivre des études supérieures pour obtenir le titre d'ingénieur.

Elles aménagent, enfin, le régime d'octroi et de renouvellement des sursis aux élèves relevant des disciplines des beaux-arts. Les limites d'âges sont augmentées d'un an pour la préparation au certificat d'aptitude à une formation artistique supérieure, au diplôme national des beaux-arts et aux sections peinture, sculpture et gravure de l'Ecole nationale supérieure.

En outre, l'arrêté du 31 Janvier 1961, fixant la liste des écoles est modifié, compte tenu:

- de l'augmentation de la durée du cycle d'études de certains établissements;
- du reclassement de plusieurs écoles en fonction du niveau des études;
- du développement et des réformes apportés à l'enseignement agricole.

LA GUERRE DANS L'ESPACE

Les fusées intercontinentales ont vécu. En effet, aucune parade n'existe contre une bombe équivalente à 20 bombes de 100 mégatonnes envoyée d'une base spatiale et explosant à 600 kilomètres d'altitude. L'enjeu de la course à la lune n'est-il pas justement la suprématie que pourra exercer sur la terre la première nation qui disposera de cette base imprenable? Science et Vie, dans son numéro d'Avril, vous fait part de l'inquiétude des experts américains devant ce bouleversement de la stratégie et la possibilité d'un "Pearl Harbour" nucléaire dans l'espace.

En vente partout et à Science et Vie, 5, rue de La Baume, Paris 8ème.

OBSERVATOIRES SPATIAUX

L'astronomie, qu'elle soit optique ou radio, a pour objet l'étude des astres par l'analyse des rayons lumineux ou radio émis par eux et captés par les télescopes optiques ou les radiotélescopes.

Les rayonnements doivent pour parvenir jusqu'à nous, traverser la matière interstellaire ainsi que notre atmosphère terrestre, qui agissent sur eux comme des écrans déformants.

Les déformations les plus importantes se produisent lorsque le rayon lumineux traverse l'écran atmosphérique. Nous recevons donc une image inexacte de l'astre observé. Or, les astronomes sont obligés d'effectuer des mesures extrêmement précises, sinon leurs calculs sont entachés d'erreurs. Afin d'éliminer au maximum les causes perturbatrices, on installe les observatoires sur les sommets élevés où règne constamment un air limpide, débarrassé des poussières, des fumées, des nuages. L'avènement de l'ère spatiale devait, avec la mise en place de satellites terrestres, offrir aux astronomes des possibilités nouvelles d'élever les observatoires au-delà de cet écran atmosphérique si gênant. C'est ainsi que les Américains ont, avec Explorer XI, mis en place le premier observatoire spatial. Celui-ci lancé le 27 Avril 1961 tourne autour de la terre selon une orbite elliptique entre les altitudes 480 et 1.200 kilomètres. Il est doté d'un télescope destiné à l'étude des rayons gamma. Ce satellite a une rotation de 10 tours/minute. Il détecte ainsi les régions de l'espace qui émettent ces rayons. On estime à trois ans sa durée de vie.

Le 7 Mars 1962 les Américains ont franchi un nouveau pas en avant en lançant un second satellite observatoire appelé O.S.O. (orbiting solar observatory). O.S.O. pèse 207 kilogrammes. Il évolue entre 550 et 595 kilomètres d'altitude. Il est destiné à l'étude du soleil et de ses rayonnements, ultraviolet, X et gamma qui viennent perturber notre atmosphère. Il est équipé pour transmettre par télévision les images du soleil.

Ce satellite a ses caméras pointées sur le soleil, ainsi que le panneau en forme de demi-cercle portant les cellules hélio-électriques. Son orientation a une précision de 1 minute d'arc. 1.860 cellules hélioélectriques alimentent en énergie les appareils de bord.

La stabilisation du satellite est assurée par rotation d'une roue portant des ballonnets de nitrogène.

Sa durée de vie est estimée à un an. D'autres plateformes observatoires seront mises en place. Elles permettront de recevoir des rayons lumineux nets ne scintillant pas ainsi que des rayonnements débordant largement les plages de longueurs d'ondes très étroites que filtre l'écran atmosphérique. Nous aurons ainsi une vision nouvelle de l'univers et une meilleure connaissance des phénomènes qui attendent les futurs astronautes sur les routes de l'espace.

D.